



Louisa Siefert

POÉTESSE

SA VIE

Louisa Siefert est née en 1845, à la Guillotière, qui était alors une commune indépendante de Lyon. Très vite, la famille de Louisa, de confession protestante et d'origine allemande, s'installe à Saint-Cyr au Mont d'Or.

Mis à part quelques séjours à Paris, Louisa Siefert ne quittera pas le cocon familial jusqu'à sa mort. La poétesse est en effet très tôt atteinte d'une grave maladie, qui l'emportera à 32 ans.

Ses rêves d'évasion et de voyage, ses élans de vie face à l'angoisse de la mort, son amour malheureux et ses promenades près de Ormes de Saint-Cyr sont autant d'éléments qui marquent les poèmes de Louisa.

SES RECUEILS

En 1868, à seulement 23 ans, elle publie son premier recueil de poèmes, *Rayons perdus*, que Charles Asselineau adresse à Victor Hugo. Conquis par ces vers, ce dernier lui envoie sa reconnaissance. **L'année suivante, Louisa Siefert lui dédie son deuxième poème, L'année Républicaine tandis que *Rayons perdus* connaît un grand succès et se voit réédité dans la grande maison d'édition Lemerre. Charles Asselineau écrit pour l'occasion une préface élogieuse à ce recueil.**

En 1872, Louisa publie un troisième recueil, *Les Stoïques*, alors que son infection pulmonaire gagne du terrain. Elle part dans les Pyrénées où le climat plus clément lui permet d'améliorer son état et d'épouser, en 1876, un jeune écrivain du nom de Jean-Baptiste Pène.

Son deuxième voyage de convalescence à Pau en 1877 lui est fatal. **Elle est enterrée au petit cimetière de Saint-Cyr et la commune lui a dédié une rue, près des Ormes qu'elle aimait tant. Pour la petite anecdote, elle est l'arrière grande tante du chanteur Renaud.**

POÉSIE SENTIMENTALE

Le premier recueil de Louisa Siefert, *Rayons perdus*, est très marqué par sa vie de jeune femme enfermée dans « l'enclos de la maison paternelle », selon les termes de Charles Asselineau dans la préface du recueil. Elle y livre ses sentiments et ses émotions avec une grande sincérité : **« Mademoiselle Siefert procède par cris, par élans. Elle a de ces vers inoubliables, comme il en foisonne dans les Pleurs, dans Bouquets et Prières »** (Charles Asselineau). Ce recueil connaît un tel succès qu'il s'est vendu en cinq cent exemplaires en moins d'un mois. Joseph de Soulary, un de ses amis, écrit un article élogieux à son sujet dans le *Salut Public*. Par la suite, c'est le *Progrès*, le *Courrier* ou la *Discussion* qui font la promotion de son œuvre. Pour Irène Chichmanoff, **« C'est (...) une poésie purement sentimentale que nous offre Mme Louisa Siefert, mais l'expression de cette poésie a acquis dans ses mains une précision, une netteté, un réalisme auquel le mouvement naturaliste a beaucoup contribué »**.

Pour faire connaissance avec ces poèmes injustement oubliés, quoi de mieux que d'entrer dans un cocon, espace privilégié où vous n'aurez rien d'autre à faire que d'écouter, et de vous laisser bercer par les vers intemporels de Louisa Siefert ?